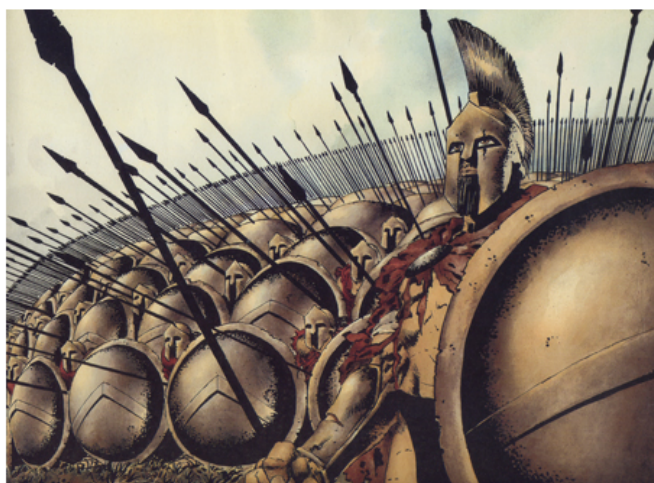


300 sur le papier avant la toile

Posté par [2goldfish](#) le 19.03.07 à 11:21 | tags : [bd](#), [comics](#)



Le tapage autour de la sortie du film 300 de Zach Snyder m'a poussé à ressortir de mes archives la BD de [Frank Miller](#) qui a inspiré le film. Bien que je n'y ait pas touché depuis des années, je n'ai eu aucun mal à retrouver le bouquin grâce à son format "à l'italienne" qui le fait dépasser avantageusement de toute étagère. Un bon point pour le film (que je n'ai pas vu) : si l'adaptation de Snyder est fidèle jusqu'à l'absurde comme celle de Sin City par [Robert Rodriguez](#), au moins son story board a-t-il le format cinémascope.

Il y a apparemment toute une [polémique autour du film](#), et c'était de toute façon inévitable avec cette histoire "d'hommes libres" qui s'élèvent pour lutter contre une armée d'envahisseurs perses (car oui, au cas où vous vivriez sous un roc, il s'agit d'une "adaptation" de la bataille des spartiates aux Thermopyles). La BD, parue en 1998, était bien moins gênée par le poids de l'Histoire. Il serait d'ailleurs vain de pointer toutes les "inexactitudes" de Miller tant la véracité historique semble avoir été loin de son esprit, tout comme on serait bien en peine d'y lire un message politique quelconque. Miller s'amuse même beaucoup avec ça : quand le roi Léonidas motive ses troupes avec un discours sur le nouvel âge de raison et de justice qui a commencé en Grèce, à un jeune soldat qui promet "On est avec vous, sire. Jusqu'à la mort." Léonidas répond "Je n'ai rien demandé. Laisse la démocratie aux athéniens, petit." La BD est pleine de ces répliques de dur à cuire et d'humour de caserne entre les corps transpercés de javelots. S'il y a vraiment de la politique dans tout ça, elle est tangentielle au massacre et d'une hypocrisie détestable, et l'auteur en a bien conscience.



300 est l'aboutissement logique du travail de Miller dans les années quatre-vingt dix. Il y dépeint un héroïsme purement fictionnel, souvent absurde, quelque part entre le film de guerre bourré de testostérone et le tragique de l'opéra. Toute considération intellectuelle a été écartée pour nous prendre aux tripes et, pour peu qu'on accepte de jouer le jeu, ça marche à merveille. Graphiquement aussi Miller est arrivé au bout de sa quête d'épure : ses dessins ne sont pas beaux ni justes. Bien que les magnifiques couleurs de sa femme Lynn

Varley le fassent oublier. Leur rôle est celui d'instruments dans la narration, dans la composition étourdissante des pages et de support à l'encre. Il semble qu'aucun dessin ne puisse être réalisé assez vite avant que n'arrive ce qui intéresse vraiment Frank Miller : le recouvrir, le modeler à l'aide de ce liquide noir qui sert à la fois de sang et de chair à la BD. Il y a d'ailleurs une certaine ironie qu'une BD qui tire sa beauté de l'encrage au pinceau et des couleurs peintes à une époque où Photoshop était déjà la norme soit devenu un film apparemment bourré d'effets numériques.

Frank Miller a après 300 tentatives de reconquérir son cerveau, dans un dernier *Sin City* à moitié raté et l'hilarant *The Dark Knight Strikes Again*. Il travaillerait maintenant sur un "Batman contre Al Quaida" très prometteur (à défaut de sa sans cesse repoussée biographie de Jésus). La BD 300 nous en met plein les yeux et flatte nos bas instincts et surtout assume sa nature d'objet creux. C'est sans doute ce qu'on peut raisonnablement attendre de mieux d'un film d'action hollywoodien ces temps-ci. Pour une fois l'adaptation pourrait bien être réussie.